

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

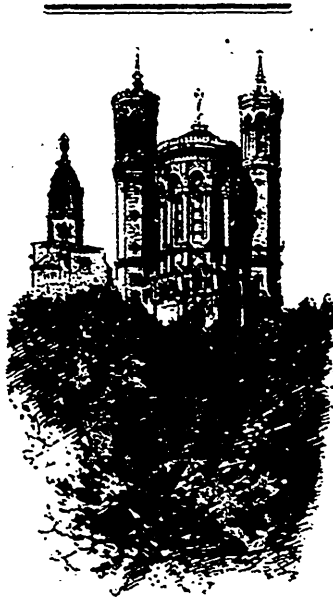
- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Nouvelle église de Fourvières, 1. — Sommaire de l'Encyclique "*Satis cognitum*," 2. — Appréciations d'un acte de l'*Electeur*, 2. — M. l'abbé F.-X. Bélanger, 3. — Historique des paroisses de l'archidiocèse de Québec, 4. — Le *Globe* et la question scolaire de Manitoba, 4. — Consultation, 5. — Pensées, 5. — La vie, 5. — A propos d'un libéral franc-maçon, 5. — Notre neuvième année, 6. — Aux abonnés, 6. — Chez les catholiques, 6. — Un fromage sans rival, 6. — Dictionnaire Rinfret, 6. — Un mot à l'*Electeur*, 7. — Le curé de Terreblanche, 8. — Sainte Eucratida, vierge et martyre, 12. — Memento hebdomadaire, 16.



09023

Nouvelle église de FOURVIÈRES

No 1. — 29 Août 1896.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

Sommaire de l'Encyclique "*Satis cognitum*"

1° Introduction. — 2° Comment Jésus-Christ a fondé l'Eglise visible et réfutation des erreurs contraires. — 3° L'Eglise est unique. — 4° L'Eglise est une : principalement par l'unité de foi — ce qui nécessite un magistère — ce magistère authentique a été confié aux apôtres — il a été perpétué dans leurs successeurs — manière dont l'Eglise a maintenu l'unité de foi — cette unité est rompue par l'hérésie. — 5° L'Eglise, société parfaite, a une autorité souveraine, à laquelle est opposé le schisme, — cette autorité a été confiée à Saint Pierre — transmise à ses successeurs — en outre, les évêques ont un pouvoir ordinaire — ils doivent l'exercer en union avec le Pape, centre de l'unité — ils lui sont soumis — même tous ensemble — il ne résulte aucune confusion de ce double pouvoir. — 6° Conclusion : exhortation à l'unité.

Appréciations d'un acte de l'Electeur

11 août 1896.

Mon cher ami,

" *L'Electeur* a commis à ton égard une canaillerie qui dépasse tout ce qu'il a fait en ce genre. C'est digne de Satan. Or, des cinquante mille personnes qui lisent ce journal, quarante-cinq mille ne verront pas la réponse de la *Semaine Religieuse* ou de la *Vérité*, et croiront toute leur vie que le curé Gosselin a été perfide, comme a dit ce journal. . . "

X . . . Ptre.

La *Vérité* écrit :

" Cette colère contre M. l'abbé Gosselin est un peu ridicule et tout-à-fait odieuse. Car le directeur de la *Semaine Religieuse* n'a fait, après tout, que résumer fidèlement la pensée que nous avons exprimée dans notre article du 1er août, intitulé : *Leur programme*. L'écrivain de *l'Electeur* a dû voir cet écrit, sinon dans la *Vérité*, du moins dans d'autres journaux, car plus d'un l'a reproduit. En s'attaquant brutalement à M. l'abbé Gosselin parce que celui-ci a reproduit, sans commentaire, une opinion émise par nous, *l'Electeur* a certainement cédé à l'envie de manger du prêtre. Le prêtre paraît être un mets dont on est friand dans le camp libéral, même parmi les *modérés*. "

Le Quotidien dit à son tour :

“ On dirait vraiment que les prêtres ont perdu toute liberté individuelle depuis que les libéraux ont réussi, malgré eux, à s'installer au pouvoir à Ottawa par l'entremise des faux billets américains :

“ Si un membre du clergé ose élever la voix, non seulement pour exprimer une opinion personnelle, mais même l'opinion d'autrui, la presse libérale s'acharne contre lui et sous la forme d'une avalanche d'injures lui signifie explicitement de se taire.

“ C'est ce que vient de faire l'*Electeur* à l'adresse de M. l'abbé Gosselin, le distingué directeur de la *Semaine Religieuse* qui a eu le malheur de résumer en quelques lignes un article de la *Vérité* au sujet du programme du parti libéral. ” (1)

M. l'abbé F.-X. Bélanger

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort de M. l'abbé F.-X. Bélanger, curé de Saint-Augustin, décédé le 12 du mois courant, à l'âge de quarante-cinq ans.

Né à Charlesbourg le 6 juin 1851, M. Bélanger fut ordonné le 2 juin 1878, après avoir fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec.

Prêtre auxiliaire du Séminaire de 1878 à 1880 ; vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, de 1880 à 1888 ; chapelain de l'Hospice des Sœurs de la Charité pendant un an, il fut nommé curé de Saint-Augustin en 1889.

Sa carrière n'a pas été longue, mais elle a été bien remplie et véritablement sacerdotale.

Il était un de ces prêtres modestes, pieux et zélés qui font le bien sans sonner de la trompette. Séminariste toujours exemplaire, il ne pouvait manquer d'être un prêtre modèle, et nous savons que la paroisse de Saint-Augustin comprend la perte qu'elle vient de faire.

Les funérailles de M. Bélanger ont eu lieu à Saint-Augustin, le 17 août, en présence d'un grand nombre de confrères et de tous les paroissiens.

Il appartenait à la Société Saint-Joseph ainsi qu'à la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Nous prions nos abonnés de ne pas l'oublier dans leurs prières.

(1) Si nous n'avons pas remercié le *Quotidien*, la semaine dernière, c'est parce que nous n'avons lu son article qu'au retour de notre retraite. Il a droit à notre reconnaissance et nous le remercions sincèrement.

HISTORIQUE DES PAROISSES DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC

Saint-Casimir

Saint-Casimir a été démembré de Sainte-Anne de la Pérade, en 1846.

Cette paroisse fut mise sous le patronage de saint Casimir, en l'honneur du notaire Casimir Dury, de Sainte-Anne de la Pérade, qui fit un don assez important à la nouvelle fabrique.

La première chapelle de Saint-Casimir a été bénie et livrée au culte le 9 octobre 1847. L'église en pierre actuelle a été bénie le 4 juin 1857.

Les curés de Saint-Casimir ont été MM. Thomas-Augustin Gauthier dit Larouche, 1847-1851; Jean-Noël Guertin dit Desfossés, 1851-1889; A.-C.-H. Pâquet, curé actuel.

P. G. ROY

Le *Globe* et la question scolaire de Manitoba

“La victoire du 23 juin, dit le *Globe*, a été gagnée en dépit de l'archevêque Langevin et de tous ceux qui ont travaillé avec lui, et l'attitude de M. Laurier condamnée par l'évêque Laffèche a reçu l'approbation des électeurs. M. Laurier a dit : “Aussi longtemps que j'occuperai un siège au parlement, aussi longtemps que je serai dans la position que j'occupe aujourd'hui, chaque fois que j'aurai à me prononcer sur une question quelconque, je me prononcerai non au point de vue du catholicisme, non au point de vue du protestantisme, mais au point de vue qui en appellera à la conscience de tout homme indépendamment de sa croyance particulière, je m'adresserai à la raison de tous ceux qui aiment la justice, la liberté et la tolérance.” C'est d'après ces principes que nous espérons voir régler la question des écoles du Manitoba. Si l'archevêque Langevin peut traiter cette question en s'adressant à la raison de tous ceux qui aiment la justice, la liberté et la tolérance, il sera loyalement et respectueusement écouté. Mais on ne lui permettra pas de dicter ses conditions; ni son consentement, ni celui d'aucun dignitaire de

l'Eglise ne sera regardé comme essentiel à n'importe quel règlement qui pourra avoir lieu. Tout le monde doit comprendre que le règne de la dictature cléricale a pris fin le 23 juin."

C'est le lever du rideau qui commence.

Consultation

— Peut-on recevoir valablement du scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel les enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge de raison ?

R. Oui. Voir collection de Ratisbonne, décret N° 410.

Pensées

"Un homme parfaitement vrai, dit le P. Faber, est le plus rare des phénomènes."

"La vérité, comme l'huile, vient dessus tôt ou tard."

La vie

"C'est une scène, dit Mgr Landriot, c'est un théâtre où le plus habile est celui qui aura le mieux porté ses habits d'acteur et trompé avec le plus parfait savoir-faire."

A propos d'un libéral franc-maçon

La *Vérité*: "Dans notre dernier numéro, nous avons constaté, sans le moindre commentaire, que M. Gibson, l'un des principaux partisans de M. Laurier dans Ontario, vient d'être élu Grand Maître de la Grande Loge maçonnique du Canada. Le *Soir* cite cette entrefilet de la *Vérité*, puis ajoute :

"Il y a dans ces lignes une insinuation bien perfide.

"Est-ce le rêve de M. Tardivel de grouper la minorité pour l'affaiblir.

"Peut-il empêcher que dans un pays hétérogène comme le nôtre, les hommes politiques se recrutent dans toutes les classes de la société ?"

"Il n'y a aucune perfidie dans ce que nous avons publié."

Nous avons simplement constaté un fait public, enregistré dans les journaux anglais — c'est dans le *Herald* que nous avons vu ce renseignement — et nous avons voulu faire toucher du doigt l'hypocrisie des libéraux qui trouvent monstrueuse la présence des chefs orangistes dans les rangs du parti tory, et qui n'ont aucun scrupule d'admettre dans leur communion le grand chef des francs-maçons."

Notre neuvième année

Avec le présent numéro la *Semaine Religieuse* de Québec entre dans sa neuvième année d'existence.

Aux abonnés

Une messe sera dite dans la chapelle de notre monastère, à l'intention des abonnés vivants et défunts de la *Semaine Religieuse*, le 5 septembre prochain.

Chez les catholiques

L'école doit être catholique, le maître doit être de sentiment et d'exemple un homme religieux, et l'Eglise doit avoir le contrôle suprême de l'enseignement donné à ses enfants.

Un fromage sans rival

Deux Marseillais, marchands de fromages, parlent de leurs produits :

— Quand j'ai présenté mon fromage au dernier concours, tous les juges se sont levés, frappés d'admiration.

— Le mien, réplique l'autre, est allé chercher lui-même sa médaille.

Dictionnaire Rinfret

M. Raoul Rinfret vient de publier un ouvrage intitulé : *Dictionnaire de nos fautes contre la langue française*.

L'ouvrage énumère : 1. Nos fautes contre la langue française

et leurs corrections ; 2. Les règles de grammaire, difficultés, etc., relatives à nos fautes les plus fréquentes ; 3. Nos fautes de prononciation ; 4. Les mots français et les mots anglais dont l'orthographe se ressemble ; 5. Les mots dont l'accent circonflexe est quelquefois oublié.

Ce dictionnaire n'a que trop sa raison d'être, et fera la fortune de son auteur si tous ceux qui ne savent ni parler ni écrire correctement le français comprennent qu'ils doivent se le procurer. Mais il ne suffit pas qu'il ait sa place dans toutes les bibliothèques, il faut encore le consulter.

Ce volume est relié, contient 306 pages, et la typographie en est soignée. Prix : \$1.05 par malle. S'adresser à l'auteur (Edifice de la New-York Life, Montréal), ou aux libraires.

Un mot à l'Electeur;

Dans la *Semaine religieuse* du 8 août, nous avons résumé un article de la *Vérité*, intitulé : "leur programme" dans les termes suivants : "La *Vérité* prétend que si les libéraux prennent le pouvoir à Québec, nous aurons à lutter dans vingt-quatre mois d'ici pour l'existence de l'école catholique dans la province de Québec."

L'Electeur nous accuse de perfidie et prétend n'avoir jamais lu pareille sottise dans la *Vérité*. Ce n'est pas notre faute. Tout de même, nous allons lui rendre le service de mettre sous ses yeux quelques citations qui démontreront amplement que nous n'avons rien inventé.

Laissons donc parler la *Vérité* :

"Aujourd'hui cette graine (la graine des théories maçonniques) lève en abondance. C'est au point que des journaux libéraux — non pas seulement les familles radicales — mais des journaux libéraux sérieux, des journaux de *gouvernement*, comme on dit, affichent presque ouvertement le projet de bouleverser de fond en comble nos écoles, de laïciser l'enseignement, sous prétexte de l'améliorer."

"Soyons persuadés que ce sera là le programme libéral aux prochaines élections provinciales ; et si les libéraux triomphent, nous aurons, avant trois ans, notre question scolaire dans la province de Québec."

“ Depuis longtemps le libéralisme mitigé, qui s’est glissé peu à peu dans le parti conservateur, prépare le terrain légal pour le règne du libéralisme avoué et agressif. Peu à peu on a concentré les affaires de l’éducation entre les mains du pouvoir civil ; peu à peu on a habitué nos populations à considérer la formation de l’enfance comme une fonction politique ; et à l’heure qu’il est, tout est mûr pour la laïcisation. Un “ amendement ” de dix lignes met les évêques à la porte du Conseil de l’Instruction publique, un “ ordre en conseil ” remplace le surintendant actuel par un “ homme de progrès, ” et nous voilà lancés dans la lutte pour l’existence de l’école catholique dans la province de Québec. ”

“ A ceux qui trouveront ce pronostic exagéré et pessimiste, nous donnons rendez-vous à notre palais législatif dans vingt-quatre mois d’ici, si les libéraux réussissent à s’emparer du pouvoir à Québec, comme cela est fort à craindre du train que vont les affaires. ”

Il est évident — pour ceux qui savent lire — que notre résumé est parfaitement exact, et que *l’Electeur* devrait, en honneur et en justice, retirer son accusation de perfidie.

Puisqu’on nous a fait un reproche de citer la *Vérité*, nous en profitons pour faire connaître notre opinion sur la même question. Nous sommes convaincu que les théories maçonniques en matière d’éducation, et dont le libéralisme est le véhicule naturel, seront, dans un temps plus ou moins éloigné, appliquées dans notre province comme ailleurs. Sans préciser l’époque autant que la *Vérité*, la réalisation du programme maçonnique ne fait aucun doute.

Le curé de Terreblanche (suite)

Quand Mme de Barreix supposait sa fille ébranlée, vaincue par la torture intime à laquelle son âme était soumise ; elle laissait de côté ces armes empoisonnées et recourait à de véritables débordements de tendresse, à des déluges de larmes, aux supplications les plus enflammées, à une comédie du désespoir remarquablement jouée.

Jeanne était douce, patiente, mais inébranlable.

Alors on vit des choses invraisemblables, tant il est vrai que l'amour désordonné du monde étouffe dans le cœur qu'il possède tous les sentiments, et n'y laisse subsister qu'un égoïsme profond.

Un matin, Mme de Barreix manda André, vieux serviteur, entré tout enfant dans la maison de la comtesse, et lui montrant une lettre qu'elle tenait à la main :

— Connaissez-vous cette écriture ? fit-elle.

— C'est l'écriture de Melle Jeanne

— Ecoutez-moi bien, André, je vais vous donner une mission de confiance. Il faut qu'aucune lettre de ma fille n'aille à cette adresse. Je vous mets de garde auprès de Jeanne. Vous arrêterez au passage toutes ses lettres au curé de Terreblanche et vous me les remettrez. ”

Comme André la regardait, étonné, sans répondre, elle ouvrit la lettre et en retirant un billet de banque qu'elle déplia, elle ajouta : “ Ma fille a l'habitude d'envoyer assez fréquemment une pareille offrande au curé de Terreblanche pour ses œuvres. Toutes les fois que ces lettres renfermeront quelque chose, ce sera pour vous. ”

Et elle lui tendit le billet. Mais, au lieu de le prendre, André fit un pas en arrière. Une vive rougeur colorait son front, et ses yeux, grands ouverts, exprimaient une stupéfaction profonde.

Puis il sembla se ressaisir et comprendre le mystère caché sous l'indigne proposition qui lui était faite. Il redressa avec effort sa taille voûtée, et, lentement, d'une voix triste, avec un sourire amer sur les lèvres, il murmura :

— Oh ! non, Madame, cet argent-là me coûterait trop cher ! ”

Et sans laisser à sa maîtresse le temps d'ajouter une parole, il disparut en gémissant :

— “ Pauvre demoiselle ! pauvre demoiselle ! ”

Le soir même, André quitta la maison où il avait servi pendant plus de cinquante ans. Mais Mme de Barreix ne tarda pas à s'apercevoir que sa conduite inspirait à ses autres serviteurs les mêmes sentiments de réprobation, et l'ancien personnel fut peu à peu renouvelé.

La comtesse voulait que sa fille ne pût trouver autour d'elle le moindre point d'appui. Elle avait compris que la lassitude et le découragement auraient plus raison de sa résistance, et sans remords, elle traitait sa fille comme un criminel que l'on

met au secret, en attendant que l'affaîssement moral qui doit en résulter, la porte à avouer son crime.

Ne sentant autour d'elle qu'hostilité ou défiance, isolée de tout ce qui aurait pu la reconforter, l'âme de la jeune fille s'était repliée.

Mme de Barreix continuait à passer avec un art consommé des objurgations aux supplications et aux caresses. Il y avait des jours d'orage, des jours nuageux et des jours pleins de soleil. Ces jours-là, les yeux éblouis de Jeanne voyaient miroiter devant eux toutes les séductions du monde. Sa mère excellait à cet étalage éblouissant.

La jeune fille l'écoutait sans un mot. A quoi bon parler, gémir, placer une observation ? Elle savait trop que tout était inutile.

Seulement, à certaines heures, elle était effrayée. Il lui semblait que tous les ressorts de son être se détendaient, que son énergie la trahissait, que, pour mettre fin à cette lutte, à cette torture, elle était capable de fermer les yeux et boire d'un trait la coupe amère qui lui était présentée avec tant d'obstination.

Dans ces moments, une nuit profonde se faisait dans son âme, il lui aurait fallu une main amie pour allumer une étoile dans ce ciel sombre, et elle ne sentait à ses côtés que des êtres acharnés à faire les ténèbres plus épaisses.

Tout dans l'existence prenait à ses yeux des teintes mornes, désespérées, et un immense dégoût qui remplissait le cœur.

Le vieux curé de Terreblanche se représentait sans peine toutes les péripéties de cette lutte atroce, bien qu'il fût privé de toute communication avec l'âme qui en souffrait. Cette absence de nouvelles lui faisait même comprendre mieux qu'autre chose, que Mme de Barreix s'était engagée à fond, et qu'elle ne reculerait devant aucun moyen pour avoir raison de la fermeté de sa fille.

L'été tout entier s'écoula sans ramener Mmes de Barreix en Auvergne. L'automne lui-même touchait à sa fin lorsque les fenêtres du château se rouvrirent, et, le soir même, la comtesse, accompagnée de ses deux filles, frappait à la porte du presbytère.

Elle expliqua au vieux curé qu'elle et ses filles avaient beaucoup voyagé et passé un été délicieux, qu'elles étaient venues seulement toucher barre en Auvergne et repartaient pour le Midi en toute hâte, car, rien que de voir la neige qui saupoudrait déjà les montagnes, il y avait de quoi mourir de froid.

Le curé de Terreblanche ne prêta qu'une oreille fort distraite à tout ce verbiage. Sa préoccupation c'était Jeanne.

Le visage de la jeune fille était empreint d'une tristesse indéfinissable. Pâle, abattue, les yeux vagues, elle semblait vivre sous l'empire d'une idée fixe, absorbante. L'âme du prêtre se sentit touchée d'une compassion immense.

La comtesse, au contraire, était plus vive, plus enjouée que de coutume. Son regard assuré, son air de triomphe, formaient un contraste frappant avec l'affaissement douloureux de sa fille. On sentait que son cœur s'était gonflé d'une joie maligne à mesure qu'elle avait vu plier ce pauvre roseau qu'elle voulait briser à tout prix, pour donner satisfaction à l'étrange amour qu'elle prétendait lui porter.

Elle minauda, caqueta et prit congé. Le prêtre avait à peine eu le temps de prononcer quelques paroles. Le lendemain, le château de Barreix était vide de nouveau.

L'hiver se passa sans dissiper l'étonnement douloureux dans lequel cette visite avait jeté le curé de Terreblanche. Il n'arrivait pas à comprendre comment une mère pouvait jouer avec une pareille désinvolture l'avenir et le bonheur de son enfant.

Au printemps, il reçut une large enveloppe au chiffre de la Comtesse de Barreix. A sa vue, la figure du prêtre subit une crispation douloureuse, il murmura en l'ouvrant :

“ Elle m'envoie son bulletin de victoire. ”

Il lut, en effet :

“ Mme la Ctsse de Barreix a l'honneur de vous faire part du mariage de sa fille Jeanne avec lord O'Kinley. ”

A cette nouvelle à laquelle il s'attendait pourtant depuis sa dernière entrevue avec ses nobles paroissiennes, lui l'homme si calme, si indulgent et si doux, eut un mouvement irrésistible d'impatience. Il froissa vivement la lettre dans sa main et balbutia : “ Si le châtement d'un pareil crime ne tombait pas tout d'abord sur ceux qui en sont les victimes, il y aurait du plaisir à le voir descendre du ciel. ”

Puis, confus de sa vivacité, il alla s'agenouiller sur son prie-Dieu, sous le regard du grand Christ qu'il avait consulté jadis au moment de porter sa décision suprême sur l'âme si impitoyablement sacrifiée à une mesquine ambition, et il demeura plongé dans une prière fervente.

Quelques jours plus tard, le château de Barreix était en fête.

Une foule de parents et d'amis étaient accourus célébrer l'arrivée des jeunes époux. Par tous les chemins, de fringants équipages amenaient les représentants des grandes familles de la contrée.

Mme de Barreix allait et venait dans les salons, au milieu de la foule élégante, recevant les compliments qui lui étaient prodigués, avec la satisfaction non dissimulée de quelqu'un qui a conscience de son mérite. Elle triomphait, se disait, dans son for intérieur : Voilà mon œuvre !

(A suivre)

SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

II

L'EXPLICATION (suite).

Le Père contemplait avec stupéfaction cette beauté de vingt ans environnée d'immenses richesses. La jeune fille de son côté regardait Otéoméro avec une tendre compassion. Ce dernier se leva de nouveau : appuyé sur le bassin, il suivait des yeux l'ondulation des eaux. Encratida courut à son père les bras ouverts, Otéoméro n'eût pas le courage de la repousser, il lui ouvrit les siens, et tous deux demeurèrent tendrement embrassés.

“ Pardon, disait la jeune fille, j'aime mon Père céleste, mais aussi, je vous aime. L'amour filial n'est pas contraire à l'amour divin ; que mon Dieu dissipe vos terreurs ! ”

Puis souriant mystérieusement, elle ajouta :

“ Sans nuire ni à mon Père céleste ni à mon père de la terre, voulez-vous que je choisisse un époux ? ”

— Merci, mon enfant chérie, ” s'écria Otéoméro.

Encratida leva les yeux au ciel.

“ Sachez pourtant, dit-elle comme en extase, que son amour est plus intense que le brouillard qui s'élève aux jours d'hiver du sein des vallées, plus ardent que la flamme des volcans, plus pur que la neige : en une parole, sans défaut comme l'éternité. ”

Quel est-il donc cet être que tu juges si parfait ? demanda le père avec un sourire d'incrédulité.

— Son nom, poursuivit la vierge, est un nom auguste et saint. Les esprits célestes l'écoutent avec respect et crainte, la nature le proclame....

— Ne me tiens pas en suspens, insista le vieillard.

— Le nom que vous attendez, je vais vous le dire, poursuivit notre héroïne ravie, le nom de mon Epoux éternel, c'est Jésus-Christ ! je suis chrétienne.

— Malheureuse !... ” rugit Otéoméro, repoussant loin de lui l'innocente enfant ; et, comme une bête féroce blessée d'une flèche, il regagna son logis. Encratida s'était précipitée à ses genoux ; pareille à un beau lis, elle inclina la tête, et la lune éclaira cette vaillante chrétienne qui succombait, pour un moment, sous le poids de la Croix.

III

PROJET DE VOYAGE.

La nuit était descendue sur le riche palais d'Otéoméro. Enfermé dans sa chambre, le patricien avait ordonné à ses esclaves de le laisser seul ; la crainte et la confusion l'agitaient. Sa fille lui paraissait à moitié folle, éprise d'un être merveilleux et fantastique :

“ Elle sera capable, se disait-il, de distribuer aux pauvres nos immenses richesses, et d'aller s'ensevelir dans un désert ou dans quelque catacombe. Si son erreur était connue des empereurs, on pourrait la livrer aux bêtes, ou aux flammes ; dans son fanatisme, elle ne reculerait point. Comment Encratida e-t-elle arrivée à la connaissance de cette doctrine ? ”

Par instant, il lui semblait être le jouet d'un songe : il se persuadait alors que l'état de sa fille n'était pas sérieux. Un moment après l'agitation renaissait ; la colère, le dépit succédaient à l'espérance. Son esprit s'arrêta à la pensée qu'une esclave avait abusé de son influence près de sa jeune maîtresse :

“ Ma fille est impressionnable, se dit-il. Si elle a été longuement et constamment entretenue d'un même sujet, il n'est pas étonnant qu'une ardeur superstitieuse ait envahi son cœur. ”

Il chercha à deviner quelle pouvait être l'esclave qui avait fait connaître Jésus-Christ à sa fille.

La séparer de ceux qui avaient pu la séduire, telle fut la résolution à laquelle il s'arrêta. Aussitôt il fit appeler son beau-

frère Lupercius, oncle d'Encratida. C'était lui qui avait sous sa direction la maison et toutes les affaires d'Otéoméro.

A peine Lupercius eut-il rejoint l'ancien gouverneur de la Lusitanie, que celui-ci s'écria avec précipitation :

"Lupercius, sais-tu notre malheur ? Encratida est chrétienne." Pour toute réponse, Lupercius s'inclina silencieusement.

"Je le vois, tu ignores cette nouvelle, poursuivit le païen. Ma fille m'a déclaré qu'elle n'épouserait que Jésus-Christ. Frère, tu le comprends, je ne veux trahir ni les dieux, ni l'empire ; je dois arracher mon enfant à ces illusions dangereuses. Qu'en dis-tu ?"

De nouveau, Lupercius s'inclina silencieux.

"Tu le comprends, poursuivit Otéoméro, je ne puis consentir à ce que ma fille vende ses biens et les distribue aux pauvres pour finir sous le glaive d'un gladiateur, ou la dent d'une bête. J'ai donc décidé d'envoyer Encratida à Barcelone ; là elle se rencontrera avec celui que je lui destine pour époux. C'est toi qui accompagneras ma fille ; vous choisirez de concert ceux qui doivent composer votre cortège. Ne pourrais-tu pas savoir avant le départ, qui a initié ma fille aux doctrines chrétiennes ? Si tu parviens à connaître l'auteur de ma disgrâce, chasse-le immédiatement de ma maison. Ma fille traite ses esclaves avec tant de douceur, qu'elles ont une liberté trop grande. Tu pourrais bien trouver la coupable parmi elles."

Lupercius sortit du silence :

"C'est justement parce que Encratida est si bonne, et pour m'expliquer à sa manière, traite ses esclaves si chrétiennement, qu'elles n'oseraient lui faire la moindre peine. Elle lui obéissent comme à une sœur aînée, comme à une mère ; la divine charité opère des prodiges. La religion d'Encratida rend égaux, mais sans confusion : on s'y humilie, mais avec dignité ; on s'y élève, mais sans orgueil."

Otéoméro l'interrompit :

"Tes paroles me font penser que tu es aussi un initié de cette religion abominable. Je suis trompé plus que je ne l'ai cru, et plus d'un chrétien doit être dans ma maison. Parle, je te l'ordonne, d'autres que ma fille appartiennent-ils à la religion chrétienne ?

— Oui, répondit Lupercius avec fermeté.

— Et tu me l'as caché, s'écria le sénateur, tu as vu ces fanatiques dans ma maison ! comment as-tu la hardiesse de trahir

les dieux, les lois de l'Empereur, ton parent et ton maître ?

— Je n'ai pu, dit simplement Lupercius, repousser la vérité, ni être infidèle au Seigneur.

— Quoi donc ! es-tu toi-même ensorcelé ? qui t'a fasciné ? qui t'a montré le chemin que tu prétends être véritable ?

Le chrétien sourit, et sans crainte comme sans orgueil, il répondit :

“ Une personne vile et sans valeur aux yeux du monde, mais bien grande aux yeux du Créateur, une esclave.

— Je l'avais deviné, s'écria le vieillard au comble de l'indignation. Celle qui t'a trompé est aussi sans doute l'institutrice de ma fille.

— Il en est ainsi.

— Mais, qui a été la cause de tant de folies ? Qui a permis que l'on enseigne dans ma maison de semblables absurdités ? Je voudrais bien savoir qui a une pareille hardiesse.

— Moi-même ! s'écria Lupercius.

— Toi ! !... dit Otéoméro stupéfait, aurais-tu donc poussé l'aberration jusqu'à te faire chrétien toi aussi ? ”

Lupercius n'hésita point et répondit :

“ Oui, je suis chrétien par la grâce de Dieu et les mérites de Jésus-Christ. Une esclave pauvre et captive, d'après le monde, riche et libre aux yeux de Dieu, a été l'institutrice d'Encratida et la mienne : elle nous a enseigné la doctrine régénératrice du vrai et du bien, c'est elle qui a amené notre heureuse conversion. Le temps de te faire cette révélation ne me paraissait pas venu, mais tu m'as imposé de parler ; pour t'obéir j'ai dû rendre témoignage à la vérité. A toi maintenant de juger, de conduire, fais de moi ce que tu voudras. En dehors de l'offense de Dieu, tu me trouveras ton parent dévoué et soumis. ”

Étonné de la franchise et du calme de la réponse de Lupercius, Otéoméro retomba sur son siège, et comme quelqu'un qui sort du sommeil de l'étonnement, il reprit son premier sujet de conversation :

“ Peu importe, ma fille fera le voyage de Barcelone. ”

Sur ses ordres, Lupercius le quitta pour faire part à Encratida de cette décision.

La jeune chrétienne reçut respectueusement l'ordre de son père. Soudain un rayon céleste illumina sa figure ; son regard parut plonger dans l'avenir, et elle s'écria avec une joie extatique :

“ Dieu se l’loué ! Salut à Barcelone ! aurais-je pu espérer une plus belle grâce ? Nous passerons par *N.-D. del Pilar* (N.-D. du Pilier). C’est là que Marie visitant saint Jacques son apôtre, laissa son empreinte sur une colonne en signe de son alliance perpétuelle avec l’Espagne. Nous baisérons la trace de son pied virginal, nous respirerons l’air que la Mère de Dieu a respiré avant nous. Lupercius, que Dieu et sa sainte Mère soient bénis ; je suis persuadée que ce voyage renferme pour nous tous des trésors de bonheur. ”

L’enthousiasme prophétique d’Encratida gagna Lupercius et même les esclaves. Elles demandèrent ingénument si elles faisaient partie du voyage et, sur la réponse affirmative de leur chère maîtresse, leur reconnaissance ne connut point de bornes.

Grâce à Lupercius, les domestiques chrétiens d’Otéoméro étaient nombreux ; il en coûta à Encratida et à son oncle de faire un choix ; leur cœur fut surtout brisé à la pensée de se séparer d’Agar, celle qui avait ouvert à tous la porte du salut.

Lupercius fut chargé de lui annoncer le départ. Il trouva la vieille esclave assise à la porte de la villa ; elle était presque paralysée ; elle écouta tranquillement la nouvelle, leva les yeux au ciel et l’indiqua du doigt, voulant faire comprendre que là était le terme du voyage qu’on projetait. (*A. suivre*)

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à St-Zacharie, le 30 ; à Ste-Claire, le 31 ; à Tewkesbury, le 1 septembre ; à Kamouraska, le 2 ; à St-Sylvestre, le 4. — Le R. P. Désy, supérieur de la Résidence des Jésuites de Québec, a été transféré à Montréal après un séjour de dix-sept années remplies d’œuvres spirituelles et temporelles. Il a pour successeur le R. P. Desjardins. — Mgr Fabre partira pour Rome le 3 septembre. — Le directeur de la “ Vérité ” est parti pour Trente samedi dernier, et ne sera de retour qu’en novembre. Comme il doit passer quelques jours à Rome, nous espérons qu’il aura le temps d’entrer aux bureaux de la *Verà Roma*, pour les informer qu’ils ont été mystifiés dernièrement. — L’abbé A. Beaudry, ancien curé de Charlesbourg, est décédé la semaine dernière, à l’Hôpital-Général, à l’âge de 48 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu à Charlesbourg.